

Gérald Zahnd

De A, comma alchimiste à Z, comme Zahnd

Édouard Lachapelle

Volume 39, Number 157, Winter 1994–1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53484ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lachapelle, É. (1994). Gérald Zahnd : de A, comma alchimiste à Z, comme Zahnd. *Vie des Arts*, 39(157), 41–47.

An abstract painting by Édouard Lachapelle. The central focus is a large, vibrant red shape, possibly a face or a mask, rendered with thick, expressive brushstrokes. A pair of black-rimmed glasses is superimposed over the red shape, with the lenses appearing as dark, circular voids. The background is a complex, layered composition of dark, swirling lines and patches of color, including shades of grey, black, and muted red. The overall effect is one of intense, chaotic energy.

DE A, COMME ALCHIMISTE À Z, COMME ZAHND

Édouard Lachapelle*

*Du 25 janvier au 25 février 1995
Exposition Gérard Zahnd
Galerie Eric Devlin
460, rue Sainte-Catherine Ouest,
espace 403*

PORTRAIT
ÉDOUARD LACHAPPE

Z, COMME ZAHND



**Affichiste, collagiste,
céramiste, designer,
dessinateur, muraliste,
installationniste mais
surtout peintre.**

**Personnage multiple :
voici Gérard Zahnd.**

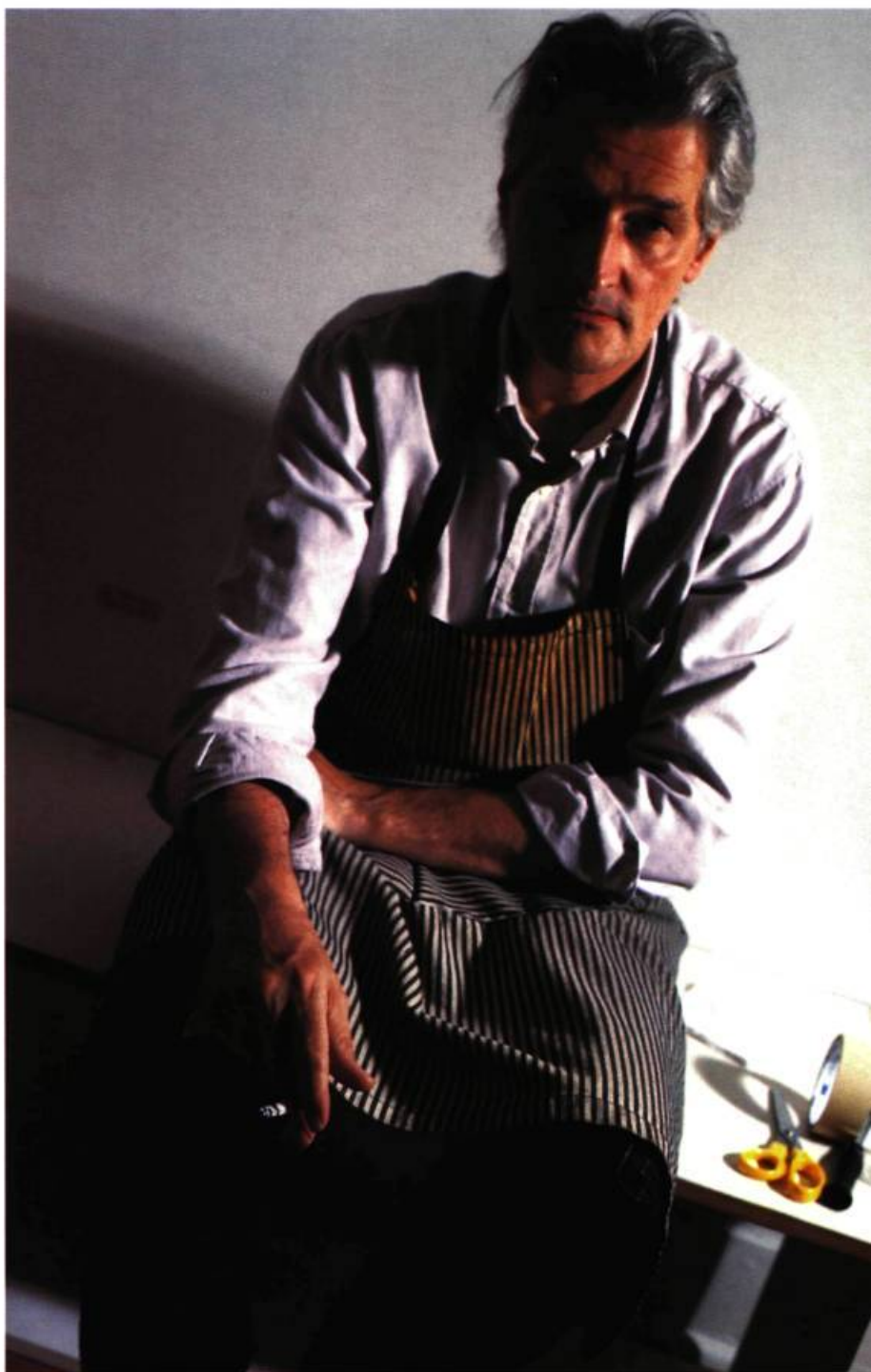
**Personnage
singulier
indissociable
de son œuvre :
voici encore
Gérald Zahnd.
Son œuvre ?
Elle renvoie
à des audaces**

**et à des aventures visuelles
toujours surprenantes
et nouvelles. Mais aussi
un peu d'attention suffit
pour distinguer, entre les
ruptures, une continuité.
Y a-t-il deux Gérard Zahnd ?**



*Noctuelles,
1990
Encre
d'imprimerie
et crayon gras
sur papier
Arches
95 x 70 cm*

*Gérald Zahnd
dans son atelier*



On l'a déjà dit «Gérald Zahnd est un *personnage* dans tous les sens du terme». (1) Qui suit de près ou même d'un peu loin les événements qui marquent de saison en saison la vie des arts visuels à Montréal, et les mondanités dont elle s'orne, aura vu notre incontournable Zahnd.

Ce *personnage* étant ce qu'il est convenu d'appeler un *bomme du monde*, l'on retrouvera son inlassable habit noir, sa grisonnante mèche en bataille et, parfois, son opinion tranchée d'une arête un peu vive. Il ne s'accorde pas toutefois à tous les événements... plutôt à ceux où se formulent des audaces loin des modes admises. Plus locomotive, notre Zahnd, que wagon à la remorque des célébrités déjà faites. Si on peut le reconnaître en ces occasions, peut-être est-ce parce qu'il s'est fait une discrète mais solide notoriété, comme animateur des nuits de Montréal avec son «Petit Bar»? Juste quelques chaises dans un exigu et chaleureux local qui a, avec les générosités de notre homme, permis à de jeunes chansonniers et poètes de faire leur début.

UNE INTELLIGIBLE EFFICACITÉ VISUELLE

Figure mondaine, ex-propriétaire de bar, Gérald Zahnd est aussi, et c'est là que le *personnage* nous intéresse davantage, affichiste. Ses créations ont longtemps rendu visibles sur les murs de la ville leurs grandes qualités plastiques, leur intelligible efficacité visuelle que pimente parfois une note d'humour. De 1968 à 1970, c'est pour le Théâtre d'Aujourd'hui que Zahnd mettait en œuvre ses talents de concepteur et de dessinateur d'affiches. Le Théâtre du Nouveau Monde (1973-1980), le Théâtre Populaire du Québec (1975-1978), ainsi que le Théâtre du Rideau Vert (1967-1980), ont pu profiter des couleurs d'un artiste dont les réalisations sont restées, encore aujourd'hui, étonnantes de nouveauté. Peut-être faudrait-il les réunir, ces affiches, en une rétrospective témoignant d'un des riches aspects de l'activité créatrice de Gérald Zahnd?

Un autre aspect de sa généreuse vitalité est manifeste dans le fait que Zahnd est un muraliste. Au début des années soixante, avant même que le gouvernement du



Gérald Zahnd s'est surtout illustré comme affichiste au cours des années 70. Il a réalisé des affiches pour le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui (1968-1970), le Théâtre du Nouveau Monde (1973-1980), le Théâtre populaire du Québec (1975-1978) et le Théâtre du Rideau Vert (1967-1980).

Québec développe le programme du malgré un pour cent consacré à l'intégration des arts à l'architecture, Gérald Zahnd a conçu et fait réaliser des murales très hautes en couleurs. L'on a pu en retrouver des exemples dans des édifices publics comme la caisse populaire de Ville Lasalle et l'Université de Montréal.

LE SILENCE BRISÉ

Mais Zahnd, c'est surtout un peintre. Le créateur d'une œuvre picturale poursuivie à travers une nombreuse production à la fois constante et variée. C'est principalement depuis 1987-88 que la pratique solitaire du travail de l'artiste en atelier a vu Zahnd se vouer à une mystérieuse tâche, celle de la peinture « toujours recommencée ». Il y a des peintres dont l'œuvre, de tableau en tableau, devient changeante et, pour ainsi dire, ouverte à ses possibles, en constante mobilité, toujours nouvelle. D'autres chez qui une attitude arrêtée construit une rhétorique évidente qui aboutit à un trucage volontairement résolu qui n'engendrera que sa répétition.

Nativité 1, 1990
Encre d'imprimerie
et crayon gras sur papier Arches
95 x 70 cm



Nativité 2, 1990
Encre d'imprimerie et crayon gras sur papier Arches
95 x 70 cm

Une tout autre esthétique, une différente conception de la pratique de l'art se laissent entrevoir au pas à pas de la démarche de Gérard Zahnd. Il n'est certainement pas à ranger en tant qu'artiste dans quelque cadastre un peu trop simplement mesuré à la fidélité de la marchandise à elle-même. Mallarmé laissait entendre que le contraire de la poésie est une pièce de monnaie que l'on échange en silence. L'audacieuse peinture de Zahnd brise ce silence, le rompt en éclats divers.

Chez lui, la peinture se garde loin de l'ennui de pardonnables et douces monomanies. Encore plus loin d'un art tout fait où la formule éprouvée tient lieu de questionnement.

Marcel Duchamp ne disait-il pas que pour peindre quatre cents fois la même femme nue, il faut vraiment aimer l'odeur de la térébenthine. « Chez Zahnd, elles sont nombreuses et variées les dames ou demoiselles qui sortent des publicités, des magazines pour venir cousiner en peinture la Vénus d'Urbin, la grande Olympia de Manet et les Demoiselles d'Avignon. Ça sent plutôt le changement et c'est aéré sans tripode chevalet planté dans le fastidieux plein air d'un fugace paysage !

L'ALLER-RETOUR DU REGARD

Dans un texte publié à l'occasion d'un solo à la Galerie Frédéric Palardy (1991), « *Gérald Zahnd et les murs urbains* », je me proposais de mettre en lumière le dualisme que les œuvres de cette exposition donnaient à vivre. Je l'abordais alors en insistant sur la manière dont les tableaux en question étaient matériellement peints. Je cherchais à rendre évidente leur « fabrication » : en deux étapes bien distinctes qui finissaient par se fondre en un champ visuel unificateur. Un aller-retour du proche motif au fond lointain vient alors créer une lecture toujours active comme si le tableau continuait, irrésolu, à être en construction vivante. « Notre lecture sera amenée à passer du fond au motif de telle sorte qu'ils se confondront en un seul plan... celui du tableau sans aucun lointain illusionniste. »⁽²⁾

De son côté, en octobre 1992 dans le texte de la brochure accompagnant

l'exposition *Duruz-Guibat-Zahnd*, Hedwige Asselin abordait l'œuvre de Zahnd par le biais de la représentation et en venait à souligner le même aller-retour du regard. Cette fois-ci, il se situait au niveau du sujet proposé, au niveau des différents modes de figuration du nu féminin.

Selon Hedwige Asselin, existe alors dans chacun des tableaux de Zahnd un va et vient entre les images de la femme empruntées au monde de la culture de masse et l'image superposée de la Déesse-Mère venue de la nuit des temps. L'auteur en arrivait à cette conclusion : « Le regard oscille entre les cases aux images familières et la forme gestuelle. L'image s'impose sans rien de tonitruant, mais provoque la réflexion. N'est-ce pas là un des rôles essentiels et enrichissants de l'art ? »⁽³⁾

RIEN DE MOINS « KABBALISTIQUE »

J'ai cherché à mieux connaître les principaux moments par lesquels Zahnd en est venu à cette peinture que l'on pourrait qualifier de « duelle ». On y lira une tension dynamique toujours renouvelée entre deux manières de peindre, entre deux iconographies différentes, entre ces doubles pôles dont l'œuvre poursuivie devient la conjonction. On pourrait alors voir, à un tout autre niveau cette fois, comment le peintre travaille la perception qu'il a de l'élaboration de son propre ouvrage. Il passe de structures apprises et voulues (qui le ré-assurent) à des gestes moins connus, plus neufs pour lui (qui le troublent) où sa peinture l'amène à se risquer.

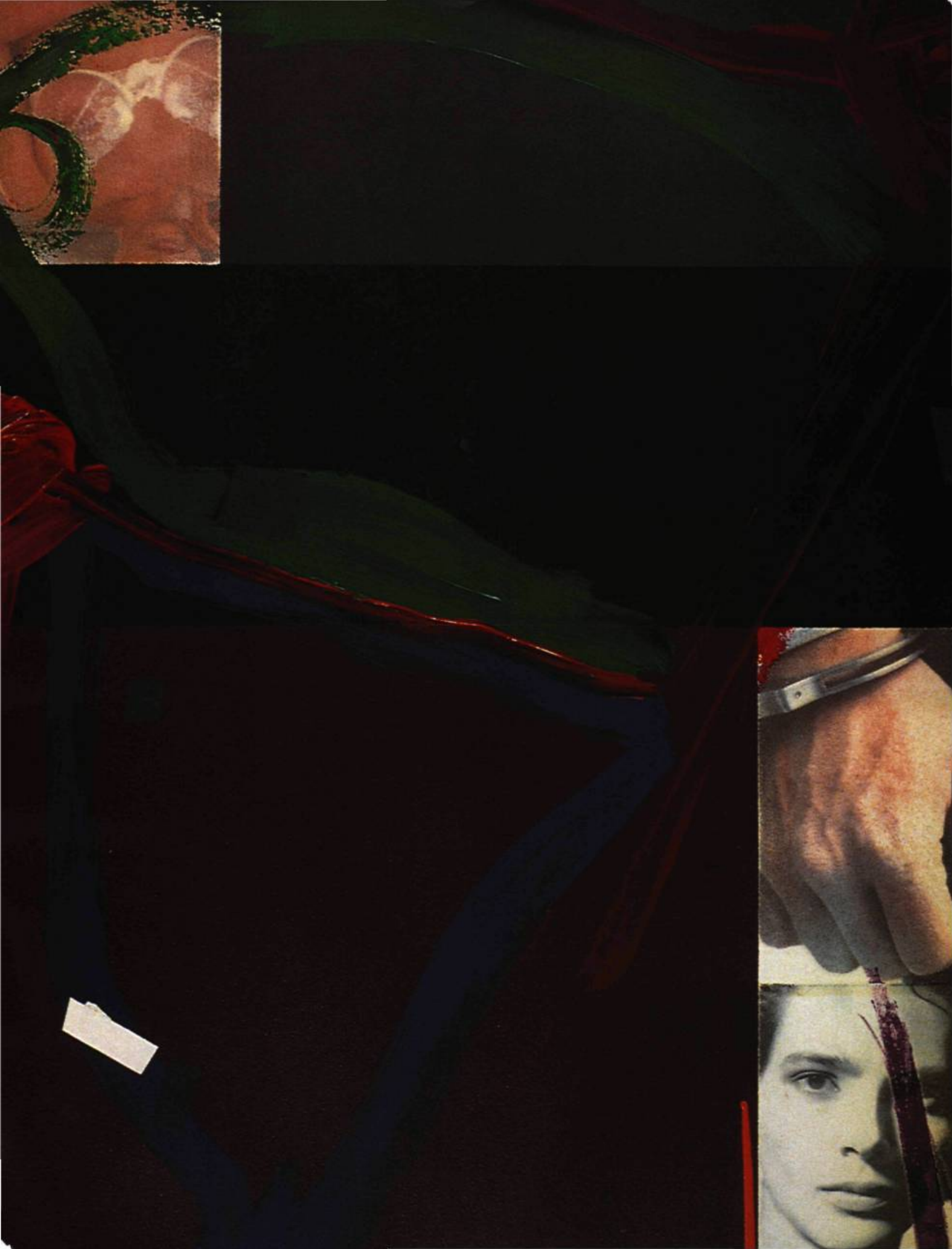
Chaque tableau nous donnerait ainsi à saisir d'une part, ce par quoi la peinture de Zahnd est, chaque fois qu'il peint, une audace, une aventure et, d'autre part, ce en quoi elle garde sa paradoxale continuité, sa constance.

Dans la tradition ésotérique, deux voies différentes s'ouvrent à qui, d'arcane en arcane, chemine vers l'Initiation. L'une : sèche, masculine, rationnelle que l'on dit « dorienne ». L'autre : humide, féminine, mystique est appelée « ionienne ».

C'est enfin à la rencontre de ces deux cheminements d'abord ténébreux que se trouve la suprême lumière. Chez les

Nativité 16, 1990
Encre d'imprimerie
et crayon gras sur papier Arches
95 x 70 cm







Série la banlieue du vide
L'évidence éternelle 5, 1993
Techniques mixtes



Série la banlieue du vide
L'évidence éternelle 6, 1993
Techniques mixtes

alchimistes, elle se nomme la Haute Fusion (la « conjonction des contraires »).

Que l'on me permette de proposer une lecture de la peinture de Gérard Zahnd qui la rapproche d'œuvre en œuvre d'une démarche initiatique. Précisons que Zahnd est, — se peut-il? — la personne la moins « kabbalistiquée » du monde. Il serait probablement le dernier à admettre l'utilisation de ce vocabulaire au sujet de son propre travail. Mais nous n'en sommes plus au *personnage*, l'ayant quitté pour aller au cœur de son œuvre.

Chez lui, le dessin, la structure linéaire, l'organisation voulue seraient « doriens », alors que la peinture, la couleur, la spontanéité gestuelle, allant au-delà du volontaire, seraient humides (même liquides!) et « ioniennes ».

On pourrait voir dans chacun des tableaux de Zahnd une tension presque violente entre le volontaire rassurant qui stabilise et l'imaginaire plus féminin qui mobilise. Ainsi chez lui, le trop intelligent

démon du nouveau pour le nouveau ne vient pas, par de volontaires et astucieuses trouvailles, se cantonner dans des risques trop sèchement consentis.

Plus organique qu'organisée, son œuvre laisse place aux découvertes progressives qui la renouvellent plus par de souples intuitions « ioniennes » que par des résolutions raisonnées. L'émotion la guide encore vers sa nouveauté et c'est par là qu'elle demeure une constante découverte. □

*Édouard Lachapelle est professeur d'art et d'esthétique au Conservatoire de musique du Québec à Montréal.

(1) Eric Devlin: *Z pour Zahnd*, texte publié en septembre 1994 par la maison de la culture Marie Uguay, à Montréal.

(2) Édouard Lachapelle: *Les murs urbains*, Guide Parcours, numéro 5, automne 1991, page 39.

(3) Hedwidge Asselin: *Gérald Zahnd et la représentation féminine*, automne 1992, catalogue de l'exposition du cinquantenaire du Conservatoire de musique du Québec à Montréal.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Gérald Zahnd

Né à Vevey, en Suisse, Gérard Zahnd vit à Montréal depuis plus de trente ans. Il a fait ses études à l'École des beaux-arts de Lausanne (1956-1961) et à l'École suisse de céramique Chavanne Rens (1955-1962). Sa carrière professionnelle débute en Europe où il crée ses premières affiches et participe à plusieurs expositions; notamment l'exposition de céramique suisse au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne en 1962.

Dans les années 60, Gérard Zahnd collabore étroitement avec des architectes dans la conception d'œuvres d'art intégrées à des édifices publics dans la région de Montréal.

Les années 70 sont très fertiles. L'artiste réalise de nombreuses affiches pour les principales compagnies de théâtre de Montréal.

Ces récentes années, Gérard Zahnd est revenu à une pratique plus systématique de la peinture. Il a monté *Murs urbains* (solo) à la Galerie Frédéric Palardy et il a pris part à l'exposition *Papier en fête* à la Galerie Simon Blais (1991). Sous le thème *Le nu contemporain*, il a accroché ses œuvres à la Galerie Lacerte, Palardy et associés; il a présenté *Ziploc ou la banlieue du vide*, installation, à l'Inspecteur Épingle (1993), puis à la maison de la culture Marie Uguay, à Montréal (1994).